

Les Grecs ont bien de la chance ! Privés de télévision (publique) pendant quelques jours... Libres enfin de passer leurs soirées à discuter, à penser, à lire... Sommes-nous assez conscients de l'appel à la vraie liberté que Dieu ne cesse de nous lancer et que tant de soi-disant progrès techniques nous enlèvent ?

« *Vous avez été appelés à la liberté ; seulement, que cette liberté ne se tourne pas en prétexte* » : le mot de prétexte est peut-être celui qu'il faut relever. Jésus déniche les prétextes, les « oui, mais » du cœur des hommes, pour leur demander une adhésion sans conditions, quitte à choquer les tièdes (« *le Fils de l'Homme, Lui, n'a pas où reposer la tête* ») ou à relativiser les prescriptions les plus sacrées (« *laisse les morts enterrer leurs morts ; quiconque a mis la main à la charrue et regarde en arrière est impropre au Royaume de Dieu* »)... Plus importante que les devoirs familiaux envers les vivants et les morts est la conversion qui permet de devenir disciples ! La vraie liberté, la liberté à laquelle le baptême nous appelle, est à ce prix : ne rien faire passer avant Dieu, pour n'être esclave de rien, d'aucun superflu, d'aucun attachement mal placé... Oui, mais la famille ! Le respect des morts ! Bien sûr, Jésus ne nous demande pas de renier cela ; mais Il nous appelle à un amour supérieur qui est « oui » tout simple. La liberté chrétienne n'est pas affirmation adolescente de mes envies et de mes caprices ; elle n'est pas non plus l'illusion que Dieu bénira tous mes comportements et toutes mes autojustifications : elle est reçue d'en haut, d'un autre. La liberté chrétienne naît d'un sacrement, le baptême, qui nous libère, nous fortifie, nous éclaire intérieurement, nous permet de grandir en vue de l'éternité.

« *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » : aimer n'est pas facile, surtout quand vient la contradiction ou l'offense. Jacques et Jean, rebutés dans un village samaritain, ont envie de le « consumer » par le feu du ciel, ce qui leur attire une forte « réprimande » de Jésus... Aimer quand tout va mal, aimer quand vient l'injustice ou l'affront, aimer au-delà des sympathies ou des solidarités naturelles, aimer sans préjugés et sans condition : difficile, impossible même avec nos seules forces humaines ! Jésus le sait, et Il ne laisse pas passer l'occasion de ramener les Siens aux exigences de l'amour vrai, qui patiente et fait miséricorde : de l'épisode, Jean et Jacques garderont le surnom ironique de « Fils du tonnerre », que Jésus leur aura sans doute donné... Comme les apôtres, nous avons de la peine à aimer jusqu'au bout, à aimer comme Dieu aime ; faisons le point sur notre existence concrète pour voir comment aimer mieux en famille, au travail, en voisinage, en société, en paroisse. Aimer pour donner le meilleur de nous-mêmes, aimer pour susciter et recevoir ce que l'autre a de plus beau en lui, aimer pour que circule entre nous les hommes la vie même de Dieu sans laquelle nos existences rapetissent et de désagrègent : si Dieu nous commande d'aimer, c'est qu'Il sait à quel point notre vie est vide sans amour.

« *Laissez-vous mener par l'Esprit* » : nous aimons bien contrôler le cours de notre existence, anticiper, planifier, décider... Le Seigneur Jésus nous rappelle que nous n'avons pas décidé de venir à la vie, que notre vocation nous est donnée d'en haut, que la mort viendra comme un voleur, que Lui-même a accepté d'être envoyé, de vivre dans l'obéissance, de passer par la mort pour nous : « *il advint, comme s'accomplissait le temps où Il devait être enlevé, qu'Il prit résolument le chemin de Jérusalem et envoya des messagers en avant de Lui* ». Jésus Se dirige vers Jérusalem en sachant que ce sera le lieu de la grande épreuve, de l'offrande totale, du sacrifice de la croix. Il accepte tout cela, non par goût pour la souffrance, mais par amour de Son Père, dans la communion de l'Esprit Saint qui les relie de toute éternité. Il Se laisse « mener par l'Esprit » là où L'appelle Sa mission, pour le salut de tous, au péril de Sa vie : ce que certains de Ses disciples prennent pour la montée triomphale vers le trône de Jérusalem sera la montée vers le Golgotha. D'avance, Il a tout accepté, tout livré entre les mains de Son Père.

Du 15/9 au 6/10, notre paroisse se (re)mettra en état de mission, pour mieux se laisser mener par l'Esprit, pour réapprendre à transmettre la vraie liberté et l'amour sans condition dont Dieu nous fait bénéficier par Ses sacrements et que tant d'hommes ignorent juste à côté de nous. Demandons la grâce de savoir témoigner, sans arrogance et sans peur, d'un Royaume de Dieu ouvert à tous.